

SANTE PUBLIQUE

## Les pratiques de «frontloading» à Berlin

France Lert

Inserm U88

**Frontloading:  
a risk factor  
for HIV and  
hepatitis C  
virus  
infection  
among  
injecting drug  
users in  
Berlin**

Stark K.,  
Müller R.,  
Bienze U.,  
Guggenmoos-  
Holzmann I.  
AIDS, 1996,  
10, 311-317

**Menée à Berlin, ville où l'accès aux seringues est relativement facile, cette étude montre une pratique importante de la technique de frontloading et pose la question de l'opportunité d'une prévention ciblée sur cette pratique à risque de transmission du VIH mais aussi du virus de l'hépatite C.**

L'accès facile aux seringues a été et demeure une condition nécessaire de la prévention des infections virales pour les injecteurs de drogue. Une large disponibilité des seringues réduit le risque de partage. Cependant on sait aussi par les acteurs de terrain et les travaux ethnographiques que les

usagers de drogue partagent sous des formes diverses d'autres types de matériel : la cuillère, le filtre, l'eau pour rincer le matériel.

Les pratiques de frontloading ou de backloading consistent à faire la préparation du produit à injecter dans une seringue puis à en transférer une partie dans une autre seringue en utilisant soit l'embout côté aiguille, soit le côté corps de pompe après avoir enlevé le piston. Ainsi, si ce type de mise en commun du matériel est motivé par le besoin de partager le produit, le risque est indirectement lié à la disponibilité du matériel car des infections peuvent être transmises quand la seringue utilisée pour la préparation n'est pas neuve.

– C'est l'impact de ce type de pratiques sur la prévalence des infections par le VIH, le VHC et le VHB qui fait l'objet de l'étude de Berlin, ville où, selon les auteurs, les seringues sont aisément accessibles depuis le milieu des années 80. En 1994, une étude transversale a été réalisée auprès d'usagers injecteurs recrutés dans un service à bas seuil (N=269) et un centre de soins (N=55). Ces personnes étaient soumises à un questionnaire sur leurs pratiques et à un prélèvement destiné aux tests des anticorps contre le VIH, le VHB et le VHC.

Les questions sur les pratiques portent sur le partage de seringues dans et hors de prison, l'incarcération, la prostitution, le nombre de partenaires sexuels, l'histoire des MST. Les questions ont été posées pour la vie entière (depuis le début de la consommation de drogue par injection) et pour les six derniers mois. Faisant l'hypothèse que les sujets séropositifs aient pu changer leur pratique en apprenant leur statut sérologique, l'information sur les pratiques était demandée pour ceux-ci (33 sujets) pour la période précédant ce premier résultat positif.

Frontloading et backloading sont confondus en une seule information qu'on appellera ici frontloading, obtenue en réponse à la question : «Combien de fois vous êtes vous injecté une préparation de drogue introduite dans votre seringue à partir d'une seringue déjà utilisée par quelqu'un d'autre ?». Le groupe étudié comporte 324 sujets, âgés de 30,4 ans en moyenne (écart-type 6 ans) avec une durée d'injection de 9,4 ans (écart-type 7 ans). La pratique du frontloading concerne 84 % des sujets du groupe; plus de la moitié

rapportent cette pratique plus de 50 fois dans leur vie et elle est significativement associée au partage des seringues. Cependant, alors que le partage de seringue est associé à l'ancienneté de la toxicomanie, ce n'est pas le cas du frontloading.

→ La fréquence de l'infection VIH est de 15 %, de 68 % pour le VHB et de 86 % pour le VHC. Ces prévalences sont associées en univarié à la fréquence du frontloading ; pour les sujets qui ont pratiqué le frontloading plus de 100 fois, les Odds Ratio calculés en référence à ceux qui ont moins de 10 fois ou jamais eu recours à cette pratique sont de 3,5 (IC 95 % : 1,5-8,3) pour le VIH, de 1,4 (IC 95 % : 0,8-2,4) pour le VHB, et de 6,1 (IC 95 % : 2,7-13) pour le VHC. On retrouve aussi des associations avec l'âge, la durée d'injection, la prostitution, l'existence d'une MST, le nombre de partenaires sexuels usagers de drogue. Les auteurs réalisent alors une série d'ajustements pour tenir compte des associations fortes qui existent entre ces variables et avec la pratique du frontloading.

Au terme des régressions logistiques, et en tenant compte des interactions, la pratique du frontloading reste identifiée comme une variable indépendamment associée à la fréquence de l'infection VIH et de l'infection par le VHC. De plus, le partage des seringues en prison plus de 50 fois, la prostitution, les MST sont associées à la prévalence du VIH ; pour l'infection par le VHB et le VHC, on trouve le partage de seringues en prison mais pas au dehors. La prévalence des infections par le VHB et le VHC croît avec l'ancienneté de l'usage, mais ce n'est pas le cas pour le VIH.

→ Dans la discussion de leurs résultats, les auteurs évoquent une possible sous-déclaration du partage des seringues (non retrouvé au terme des ajustements comme facteur associé) bien connu des usagers comme dangereux alors que la pratique du frontloading n'est pas aussi largement reconnue comme une pratique à risque et ne ferait donc pas l'objet d'un même biais de «désirabilité» de la réponse. Ils ne s'interrogent pas cependant sur la validité même de leurs indicateurs en particulier sur les pratiques relatives à l'injection et sur la complexité de la question posée sur le frontloading (voir plus haut), ceci sur une période qui dépasse 10 ans pour plus d'un tiers des sujets. Les auteurs de l'étude invitent donc les acteurs

de prévention à mener des actions d'information et d'éducation auprès des usagers de drogue pour réduire cette pratique.

Il est certes utile d'informer les usagers sur les risques associés à toute forme de mise en commun de matériel et ils ont montré leur capacité à tenir compte de ces informations, mais on peut s'interroger sur l'efficacité d'une telle recommandation : on observe dans l'étude que la contamination par le VHB et le VHC est très précoce puisque parmi les usagers ayant moins de 5 ans d'injection les prévalences sont de 56 % et 68 % (plus de 90 % au-delà de 5 ans d'usage) ; des résultats similaires ont d'ailleurs été montrés dans d'autres pays. Une grande majorité des usagers d'aujourd'hui sont donc infectés par le VHC et la question pour eux est davantage le dépistage et le suivi médical.

Quant aux nouveaux usagers chez qui les infections peuvent être prévenues, on sait leur vulnérabilité et la difficulté à les atteindre par les programmes de prévention, en partie parce qu'ils ne se reconnaissent pas comme toxicomanes. Pour les plus anciens, la longue durée d'usage conduit souvent à une grande précarité économique, sociale et affective qui peut être aussi un des facteurs de la pratique de frontloading, en grande partie liée au partage du produit par nécessité. Ce n'est pas parce que les régressions logistiques identifient une contribution significative du frontloading à un surplus de contaminations que l'on doit suivre les auteurs dans leur recommandation ; l'étude montre au contraire- dans une ville où l'accès aux seringues est présenté comme aisé -la nécessité d'aller vers des actions beaucoup plus globales de prévention et de prise en charge des usagers de drogue à toutes les étapes de leur toxicomanie. - France Lert